



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

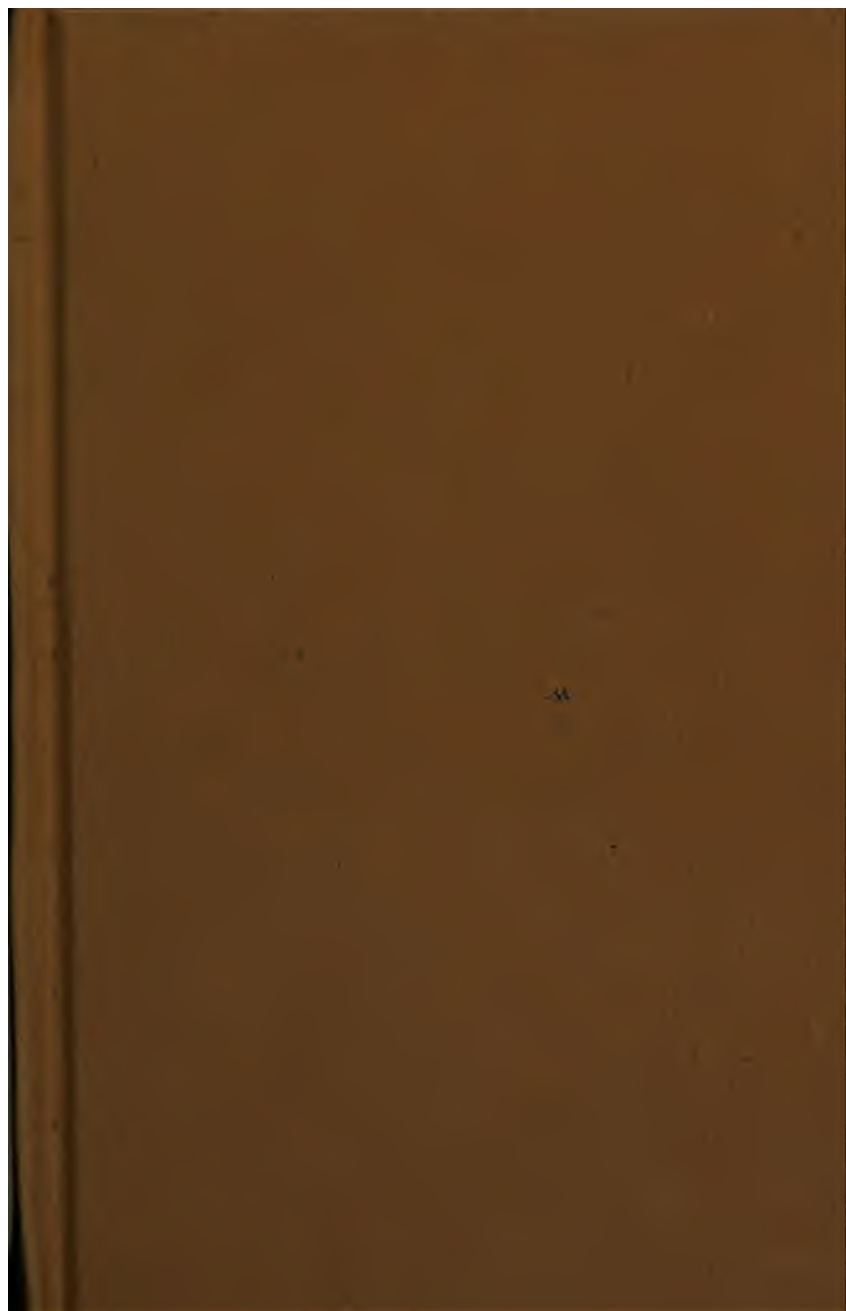
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

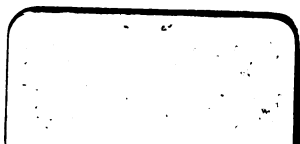


**OXFORD UNIVERSITY**



**ST. GILES', OXFORD OX1 3NA**

V8.12.1752 (2)













par Voltaire 14 235

# DEFENSE

DE MILORD

BOLLINGBROKE,

PAR le Docteur GOOD NATUR'D  
VELLVISHER, Chapelain du Comte  
de Chesterfield,

Traduit de l'Anglois.

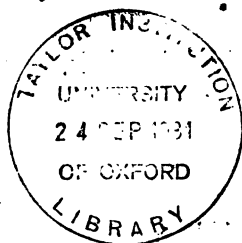


---

Imprimé avec la permission des Supérieurs.

Novembre, 1752.

V8.D3.1752



---

D É F E N S E  
DE MILORD  
B O L L I N G B R O K E :

**C'**EST un devoir de défendre la mémoire des morts illustres. On prendra donc ici en main la cause de feu Milord BOLLINGBROKE, insulté dans quelques Journaux à l'occasion de ses excellentes Lettres qu'on a publiées. Il est dit dans ces Journaux, que *son nom ne doit point avoir d'autorité en matiere de Religion & de Morale*. Quant à la morale, celui qui a fourni à l'admirable Pope tous les principes de son Essai sur l'homme, est sans doute le plus grand maître de sagesse & de mœurs qui ait jamais été. Quant à la Religion, il n'en a parlé qu'en homme consommé dans l'Histoire & dans la Philosophie. Il a eu la modestie de se renfermer dans la partie historique, soumise à l'examen de tous les Savans, & l'on doit croire, que si ceux qui ont écrit contre lui avec tant d'amertume, avoient

4

bien examiné ce que l'illustre Anglois a dit, ce qu'il pouvoit dire, & ce qu'il n'a point dit, ils auroient plus ménagé sa mémoire. Milord Bollingbroke n'entroit point dans des discussions Théologiques à l'égard de Moïse. Nous suivrons son exemple ici en prenant sa défense.

Nous nous contenterons de remarquer, que la Foi est le plus sûr appui des Chrétiens, & que c'est par la Foi seule que l'on doit croire les histoires rapportées dans le Pentateuque. S'il falloit citer ces livres au tribunal seul de la raison, comment pourroit-on jamais terminer les disputes qu'ils ont excitées ? La raison n'est-elle pas impuissante à expliquer comment le serpent parloit autrefois, comment il séduisit la mere des hommes, comment l'ânesse de Balaam parloit à son Maître, & tant d'autres choses sur lesquelles nos foibles connoissances n'ont aucune prise. La foule prodigieuse de miracles qui se succèdent rapidement les uns aux autres, n'épouvante-t-elle pas la raison humaine ? Pourra-t-elle comprendre quand elle sera abandonnée à ses propres lumières, que les Prêtres des Dieux d'Égypte aient opéré les mêmes prodiges que Moïse envoyé du vrai Dieu, qu'ils aient

5  
par exemple changé toutes les eaux d'E-  
gypte en sang, après que Moïse eut fait  
ce changement prodigieux ? Et quelle  
Physique, quelle Philosophie suffiroit à  
expliquer comment ces Prêtres Eryp-  
tiens purent trouver encore des eaux à  
métamorphoser en sang, lorsque Moïse  
avoit déjà fait cette métamorphose.

Certes, si nous n'avions pour guide que  
la lumière foible & tremblante de l'enten-  
dement humain, il y a peu de pages dans  
le Pentateuque que nous puissions admet-  
tre suivant les règles établies par les hom-  
mes, pour juger des choses humaines.  
D'ailleurs tout le monde avoue qu'il est  
impossible de concilier la Chronologie  
confuse qui régné dans ce livre, tout le  
monde avoue que la Géographie n'y est  
pas exacte en beaucoup d'endroits. Les  
noms des Villes qu'on y trouve, lesquel-  
les ne furent pourtant appellées de ces  
noms que longtems après, font encore  
beaucoup de peine malgré la torture  
qu'on s'est donnée, pour expliquer des  
passages si difficiles. Quand Milord Bol-  
lingbroke a appliqué les règles de la  
critique au livre du Pentateuque, il n'a  
point prétendu ébranler les fondemens de  
la Religion ; & c'est dans cette vûe qu'il a



son tems. Il est donc clair, que si on ne s'attachoit qu'aux règles de la critique profane, on seroit en droit de présumer qu'Homère est l'auteur de l'Iliade, & non pas que Moïse est l'auteur du Pentateuque. La soumission seuls à la Religion tranche toutes ces difficultés ; & je ne vois pas pourquoi Milord Bollingbroke, soumis à cette Religion comme un autre, a été si vivement attaqué.

On affecte de le plaindre de n'avoir point lû *Abbadie*. A qui fait-on ce reproche ? A un homme qui avoit presque tout lû, à un homme qui le cite (*pag. 94. du premier tome de ses Lettres, à Londres chez Miller*). Il méprisoit beaucoup *Abbadie*, j'en conviens, & j'avouerai qu'*Abbadie* n'étoit pas un génie à mettre en parallèle avec le Vicomte de Bollingbroke. Il défend quelquefois la vérité avec les armes du mensonge. Il a eu des sentimens que nous avons jugés erronés sur la Trinité, & enfin, il est mort en démence à Dublin.

On reproche au Lord Bollingbroke de n'avoir point lû le livre de l'Abbé Houteville, intitulé, *la Religion prouvée par les faits*. Nous avons connu l'Abbé Houteville. Il vécut long-tems chez un Fermier Général qui avoit un fort joli Sérail. Il

fut ensuite Secrétaire de ce Fameux Cardinal Dubois, qui ne voulut jamais recevoir les Sacremens à la mort, & dont la vie a été publique. Il dédia son livre au Cardinal d'Auvergne, Abbé de Cluni, *propter ctunes*. On rit beaucoup à Paris où j'étois alors, & du livre & de la dédicace, & on fait que les objections, qui sont dans ce livre contre la Religion Chrétienne, étant malheureusement beaucoup plus fortes que les réponses, ont fait une impression funeste, dont nous voyons tous les jours les effets avec douleur.

Milord Bollingbroke avance, que depuis long-tems le Christianisme tombe en décadence. Ses adversaires ne l'avouent-ils pas aussi ? Ne s'en plaignent-ils pas tous les jours ? Nous prendrons ici la liberté de leur dire pour le bien de la cause commune & pour le leur propre, que ce ne sera jamais par des invectives, par des manieres de parler méprisantes, jointes à de très-mauvaises raisons, qu'on ramenera l'esprit de ceux qui ont le malheur d'être incrédules. Les injures révoltent tout le monde & ne persuadent personne. On fait trop légèrement des reproches de *débauche* & de *mauvaise conduite* à des Philosophes, qu'on devroit seulement plain-



dre de s'être égarés dans leurs opinions.

Par exemple, les adversaires de Milord Bollingbroke le traitent de *débauché* parce qu'il communique à Milord Cornburi ses pensées sur l'Histoire. On ne voit pas quel rapport cette accusation peut avoir avec son livre. Un homme qui du fond d'un Sérail, écrirait en faveur du concubinage, un usurier qui ferait un livre en faveur de l'usure, un Apicius qui écrirait sur la bonne chère, un tyran ou un rebelle qui écrirait contre les Loix, de pareils hommes mériteroient sans doute qu'on accusât leurs mœurs d'avoir dicté leurs écrits; mais un homme d'Etat, tel que Milord Bollingbroke, vivant dans une retraite philosophique, & faisant servir son immense littérature à cultiver l'esprit d'un Seigneur digne d'être instruit par lui, ne méritoit certainement pas que des hommes qui doivent se piquer de décence, imputassent à ses débauches passées des ouvrages qui n'étoient que le fruit d'une raison éclairée par des études profondes.

Dans quel cas est-il permis de reprocher à un homme les désordres de sa vie? C'est dans ce seul cas-ci peut-être, quand ses mœurs démentent ce qu'il enseigne.

On auroit pû comparer les sermons d'un fameux Prédicateur de notre tems avec les vols qu'il avoit faits à Milord Gallo-  
vai & avec ses intrigues galantes. On au-  
roit pû comparer les sermons du célèbre  
Curé, des Invalides & de *Fantin* Curé de  
Versailles avec les procès qu'on leur fit  
pour avoir séduit & volé leurs péniten-  
tes. On auroit pû comparer les mœurs de  
tant de Papes & d'Evêques avec la Reli-  
gion qu'ils soutenoient par le fer & par le  
feu. On auroit pû mettre d'un côté leurs  
rapines, leurs bâtarde, leurs assassinats; &  
de l'autre leurs Bulles & leurs Mandem-  
mens. C'est dans de pareilles occasions  
qu'on est excusable de manquer à la cha-  
rité qui nous ordonne de cacher les fau-  
tes de nos freres. Mais qui a dit aux dé-  
tracteurs de Milord Bollingbroke, qu'il  
aimoit le vin & les filles ? Et quand il les  
auroit aimées, quand il auroit eu autant  
de concubines que David, que Salomon  
ou le grand Turc, en connoitroit-on da-  
vantage le véritable Auteur du Pentateu-  
que ?

Nous convenons qu'il n'y a que trop  
de Dérists. Nous gémissons de voir que  
l'Europe en est remplie. Ils sont dans la  
Magistrature, dans les Armées, dans l'E-

glise, auprès du trône & sur le trône même. La littérature en est sur-tout inondée, les Académies en sont pleines. Peut-on dire que ce soit l'esprit de débauche, de licence, d'abandonnement à leurs passions qui les réunissent? Oserons-nous parler d'eux avec un mépris affecté? Si on les méprisoit tant, on écriroit contre eux avec moins de fiel; mais nous craignons beaucoup que ce fiel qui est trop réel & ces airs de mépris qui sont si faux, ne fassent un effet tout contraire à celui qu'un zèle doux & charitable, soutenu d'une doctrine saine & d'une vraie philosophie, pourroit produire.

Pourquoi traiterons-nous plus durement les Déistes qui ne sont point idolâtres que les Papistes à qui nous avons tant reproché l'idolâtrie? On siffleroit un Jésuite qui diroit aujourd'hui que c'est le libertinage qui fait des Protestans. On riroit d'un Protestant qui diroit que c'est la dépravation des mœurs qui fait aller à la Messe. De quel droit pouvons-nous donc dire à des Philosophes adorateurs d'un Dieu, qui ne vont ni à la Messe ni au Prêche, que ce sont des hommes perdus de vices?

Il arrive quelquefois que l'on ose atta-

quer avec des invectives indécentes des personnes qui à la vérité sont assez malheureuses pour se tromper, mais dont la vie pourroit servir d'exemple à ceux qui les attaquent. On a vû des Journalistes qui ont même porté l'imprudence jusqu'à désigner injurieusement les personnes les plus respectables de l'Europe, & les plus puissantes. Il n'y a pas long tems que dans un papier public un homme emporté par un zèle indiscret ou par quelque autre motif, fit une étrange sortie sur ceux qui pensent que *de sages loix, la discipline militaire, un gouvernement équitable & des exemples vertueux peuvent suffire pour gouverner les hommes, en laissant à Dieu le soin de gouverner les consciences.* Un très-grand homme étoit désigné dans cet écrit périodique en termes bien peu mesurés. Il pouvoit se vanger comme homme, il pouvoit punir comme Prince, il répondit en Philosophe : *Il faut que ces misérables soient bien persuadés de nos vertus & surtout de notre indulgence, puisqu'ils nous outragent sans crainte avec tant de brutalité.*

Une telle réponse doit bien confondre l'Auteur, quel qu'il soit, qui en combat tant pour la cause du Christianisme, a employé des armes si odieuses. Nous conjurons

**rons nos freres de se faire aimer pour faire aimer notre Religion. Que peuvent penser en effet un Prince appliqué , un Magistrat chargé d'années , un Philosophe qui aura passé ses jours dans son cabinet , en un mot tous ceux qui auront eu le malheur d'embrasser le D<sup>é</sup>isme par les illusions d'une sagesse trompeuse , quand ils voient tant d'écrits où on les traite de cerveaux évaporés , de petits Maîtres , de gens à bon mots & à mauvaises mœurs ? Prenons garde que le mépris & l'indignation que de pareils écrits leur inspirent ne les affermissent dans leurs sentimens.**

**Ajoutons un nouveau motif à ces considérations. C'est que cette foule de D<sup>é</sup>istes qui couvre l'Europe , est bien plus près de recevoir nos verités , que d'adopter les dogmes de la Communion Romaine. Ils avouent tous que notre Religion est plus sensée que celle des Papistes. Ne les éloignons donc pas , nous qui sommes les seuls capables de les ramener. Ils adorent un Dieu & nous aussi , ils enseignent la vertu , & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux Puissances , qu'on traite tous les hommes comme des freres , nous pensons de même , nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux**

comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux qui descendus de la même origine sçavent seulement qu'ils ont le même pere, mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un Déiste est un homme qui est de la Religion d'Adam, de Sem, de Noé. Jusques-là il est d'accord avec nous. Disons lui : vous n'avez qu'un pas à faire de la Religion de Noé aux préceptes donnés à Abraham. Après la Religion d'Abraham passez à celle de Moïse. Quittez tout de suite la Religion Moïse pour celle du Messie. Enfin quand vous aurez vû que la Religion du Messie a été corrompue, vous choisirez entre Wiclef, Luthér, Jean Huf, Calvin, Mélanchton, Œcolompade Zwingle, Storck, Parker, Servet, Socin, Fox & d'autres Réformateurs. Ainsi vous aurez un fil qui vous conduira dans ce grand labyrinthe depuis la création de la Terre jusqu'à l'année 1752. S'il nous répond qu'il a lû tous ces grands hommes, & qu'il aime mieux être de la Religion de Socrate, de Platon, de Trajan, de Marc-Aurèle, de Ciceron, de Plinie, &c. nous le plaindrons, nous prierons Dieu qu'il l'illumine, & nous ne lui di-

rons point d'injure. Nous n'en disons point aux Musulmans , aux Disciples de Confucius. Nous ne chargeons point d'invectives les Juifs mêmes qui ont fait mourir notre Dieu par le dernier supplice ; au contraire nous commerçons avec eux , nous leur accordons les plus grands privilèges. Nous n'avons donc aucune raison pour crier avec tant de fureur contre ceux qui adorent un Dieu avec les Musulmans , les Chinois , les Juifs & nous , & qui ne reçoivent pas plus notre Théologie que toutes ces nations ne la reçoivent.

Nous concevons bien qu'on ait poussé des cris terribles dans le tems que d'un côté on vendoit les Indulgences & les Bénéfices , & que de l'autre on dépôssédoit des Evêques , & qu'on forçoit les portes des Cloîtres. Le fiel couloit alors avec le sang. Il s'agissoit de conserver ou de détruire des usurpations ; mais nous ne voyons pas que ni Milord Bollingbroke , ni Milord Shaftersburri , ni l'illustre Pope qui a immortalisé les principes de l'un & de l'autre , ayent voulu toucher à la pension d'aucun Ministre du S. Evangile. Juriu fit bien ôter une pension à Bayle , mais jamais le respectable Bayle ne son-

gea à faire diminuer les appointemens de  
Jurieu. Demeurons donc en repos. Prê-  
chons une morale aussi pure que celle des  
Philosophes adoreurs d'un Dieu, qui  
d'accord avec nous dans ce grand princi-  
pe, enseignent les mêmes vertus que  
nous, sur lesquelles personne ne dispute ;  
mais qui n'enseignent pas les mêmes dog-  
mes sur lesquels on dispute depuis dix-sept  
cens ans, & sur lesquels on disputera  
encore.

*F I N.*

81820210



10-11-12



